



# LA NATION

Bimensuel de la Ligue vaudoise fondé en 1931

SI QUA FATA SINANT

Fr. 3.50 / Abonnement annuel: 77.- / étudiants: 33.-

## Moi, je n'ai rien à cacher

Lors du débat sur les libertés, dont la *Nation* a parlé il y a quinze jours, M. Jacques Pilet s'en est pris à ceux qui, face aux incursions numériques dans nos données personnelles, se contentent de proclamer qu'ils n'ont rien à cacher.

D'abord, c'est faux, sans même parler du secret professionnel ou de la confession. On a toujours des choses à cacher, certaines qu'on aurait dû faire et qu'on n'a pas faites, d'autres qu'on n'a pas faites et qu'on aurait dû, des pensées méprisantes, des éclairs de vanité, des pulsions d'envie ou de colère, réprimées en surface, mais bouillonnant en profondeur. Rien de pénal, certes, mais on préfère garder ça pour soi.

D'ailleurs, pourquoi ce que l'on cache serait-il forcément plus vrai que ce que l'on montre? Ce qu'on montre est parfois le résultat victorieux d'un dur combat pour maîtriser ce que l'on cache. C'est alors l'apparence qui dit la vérité.

Et puis, qu'en est-il de ceux qui récoltent mes coordonnées, à des fins avouées ou non, administrations, assurances, banques, médias, sites de tout genre qui m'infestent de *cookies*? N'ont-ils rien à cacher, eux?

Le fait qu'un de ces pouvoirs apprenne ma date de naissance n'est certes pas grave

en soi, ni qu'il connaisse mon lieu de résidence et de travail,

ni mon origine, ni le nom de ma femme, ni le nombre de nos enfants, ni leur nom, celui de leur conjoint, leur âge, et leur lieu de résidence, et de travail, et de loisirs, et de vacances, ni le fait que je me chauffe au mazout et conduise une voiture Diesel, ni l'argent que j'ai sur mon compte, ni le fait que je paie par carte bancaire, ni le genre de livres d'occasion que je commande (*Abebooks*) et de sites que je fréquente,

Chaque empiètement sur mon être extérieur me dépossède d'un peu de mon être interne.

ni les produits de seconde main qui m'intéressent (*Anibis*, *Ricardo*), ni la liste de mes « amis » et connaissances (*Facebook*), ni mes recherches d'emploi (*Linkedin*), ni les médicaments que je commande en ligne, *et cetera ad infinitum*.

Mais la personne forme un tout. Chaque empiètement sur mon être

extérieur me dépossède d'un peu de mon être intime. Que l'amputation se fasse à petits coups l'aggrave, car l'accoutumance m'empêche de réagir avec la fureur adéquate.

Et l'accumulation continue et croisée de tous ces renseignements, que je n'ai, au détail, pas à cacher, finit par constituer un double numérique de ma personne, livré(e) quotidiennement à toutes les sollicitations humanitaires ou idéologiques, à toutes les propositions commerciales ou sanitaires, à toutes les investigations administratives ou judiciaires possibles.

Il est vrai que la plupart des renseignements que nous donnons, souvent pour avoir la paix, sont plus ou moins cryptés. Mais ils existent, à la disposition du premier *hacker* venu ou d'une probable nouvelle loi fédérale sur la transparence.

Pour ce qui est des administrations, vaudoise et fédérale, elles sont sans doute honnêtes, même si elles recèlent un certain nombre d'incapables et de petits chefs, trop heureux de renifler dans mes petites affaires, à l'abri de leur petit pouvoir.

Mais ce n'est même pas de ça qu'il s'agit. La tendance uniformisatrice naturelle à l'administration, accélérée par la numérisation, tend à regrouper tout ce qui concerne le citoyen lambda en un seul dossier, fédéral bien sûr, en attendant d'être européen.

Oui, comme il serait pratique et économique, le dossier unique qui contiendrait ma déclaration d'impôts, ma déclaration pour la TVA, mes assurances vie, maladie et accident, l'état de mes dettes et de mes hypothèques, celui de mon casier judiciaire, mon dossier médical, la totalité de mes écrits, mais aussi les alertes de mes voisins sur mon insuffisance biodiversitaire, le comportement de mes enfants ou petits-enfants à l'école, le rapport des autorités communales sur mon abstentionnisme lors des élections, le tout conclu par une « carte civique » qui renseignerait immédiatement n'importe quelle autorité politique ou policière sur mon niveau global de « citoyenneté »!

Cette perspective est évidemment caricaturale, mais elle n'engendre pas moins une anxiété indéfinissable qui se résout souvent en repli sur soi-même, en aigreur soupçonneuse, voire en théories complottistes... ou jugées telles.

Réserve, pudeur, discrétion, secret ne sont pas des gros mots. Cacher, se cacher, préserver son monde interne est vital. C'est s'entourer d'un glacié qui protège sa personnalité, sa liberté, ses facultés d'imagination. C'est constituer des réserves de soi.

*Je n'ai rien à cacher* est moins une affirmation d'innocence qu'une protestation de conformité et de soumission: « Je vous ouvre grand mes tiroirs, mes coffres, mes archives et ma conscience, à vous qui dominez la terre! Vous n'y trouverez absolument rien qui soit contraire à la correction politique et morale que vous prônez. »

*Je n'ai rien à cacher*, la devise de la transparence veule, de la liberté désapprenue, de la non-existence satisfaisante.

Olivier Delacrétaz

## Occident express 105

On a ouvert une nouvelle chocolaterie à Belgrade. J'y suis allé hier pour déguster un chocolat chaud, noir et visqueux comme du pétrole brut. En face, à travers les platanes jaunes et oranges de novembre, je pouvais observer la mosquée Bajrakli. Datant du 17<sup>e</sup> siècle, cette mosquée est l'un des uniques témoignages de l'occupation ottomane, avec des petits tombeaux épars et quelques éléments de la forteresse de la ville. En cinq siècles de présence, de la fin du 15<sup>e</sup> à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les Ottomans n'ont donc pratiquement rien laissé. En revanche ils ont tout pris: tout l'argent que produisaient les populations balkaniques occupées, leurs garçons pour en faire des soldats – les Janissaires – et leurs filles pour en faire des pondeuses en harem. Et ils ne construisaient qu'en fonction de leurs uniques besoins, qui se limitaient à la guerre et à la prière: donc, des mosquées et des murailles. En se retirant, après une agonie militaire et politique de presque deux siècles, ils laissaient derrière eux des territoires se débattant dans une pauvreté crasse, sans aucune infrastructure, sans éducation, divisés entre eux par de nouvelles barrières religieuses – la conversion de force ayant été un de leurs principaux outils de conquête. Il existe une carte de l'alphabetisation du royaume de Yougoslavie en 1931: en bleu, les populations lettrées, en rouge les illettrés. La limite entre les deux couleurs suit parfaitement la

frontière entre les empires ottomans et autrichiens. Soixante années plus tard, la carte du développement économique suivait, à très peu de choses près, exactement la même frontière. Car les Autrichiens, bien que brutaux et abusifs dans leur non-respect du Traité de Berlin de 1878, qui promettait l'indépendance complète aux Serbes dès 1908, n'en ont pas moins couvert leurs possessions de lignes de chemin de fer, de postes, d'écoles, de routes et d'administrations locales diligentes. Nikola Tesla, incarnation du génie scientifique moderne, était un petit enfant serbe né sur le territoire de l'actuelle Croatie, alors partie des terres des Habsbourg. Les instituteurs, puis les pères autrichiens ont vite repéré son talent et lui ont assuré l'éducation dont il avait besoin. La Renaissance, les Lumières, la Révolution, l'âge industriel, tout cela s'est brisé comme la houle sur les murailles ottomanes, privant les populations qu'elles maintenaient en esclavage de ce qu'on appelle communément la modernité. Ce n'est en réalité qu'aujourd'hui que la Serbie et toute la région sort, lentement et chaotiquement, de cet interminable, de cet abrutissant, de cet involontaire sommeil. Tout en sirotant mon chocolat chaud et tandis que le soir tombait sur le minaret en pierres taillées, j'ai dégusté une excellente, une dégoûlante baklava.

David Laufer

### Entretiens du mercredi

Prochains rendez-vous:

23 novembre: **Nouvelle initiative proposant une baisse de 12% de l'impôt cantonal**  
Avec M. Jean-Hugues Busslinger, responsable des dossiers politiques au Centre Patronal.

30 novembre: **Une vision de la liturgie et quelques implications pratiques**  
Avec M. le pasteur Christophe Collaud

Place du Grand-Saint-Jean 1 à Lausanne, à 20h.  
[www.ligue-vaudoise.ch/mercredis](http://www.ligue-vaudoise.ch/mercredis)



## D'un équinoxe de septembre à l'autre

Il y a deux courants parallèles dans l'œuvre de Henry de Montherlant, un chrétien et l'autre païen. Le 21 septembre 1972, il y a donc cinquante ans, c'est le païen qui l'a emporté: l'auteur de *La Reine morte* se suicide par empoisonnement au cyanure et une balle dans la bouche pour être sûr de ne pas se rater. Ses cendres seront dispersées dans les ruines de la Rome antique par Jean-Claude Barat, légataire universel, et son jeune ami Gabriel Matzneff (Ciel!) Nous avions dix-sept ans et la mort choisie par un Romain de notre temps donnait une illustration exemplaire à nos études latines. Ce suicide représentait à nos yeux la plus péremptoire affirmation de soi, une leçon de dignité et de courage. Il complétait la stature acquise de grand écrivain aristocrate, un peu collet monté, professeur d'élévation morale: «Ce que je vous reproche, c'est de ne pas respirer à la hauteur où je respire.» «Allez, allez en prison! En prison pour médiocrité!» (Le roi Ferrante à son fils Pedro dans *La Reine morte*). Cette exigence l'a conduit à créer des personnages aux vertus tranchées, parfois excessives, tel Alvaro, impitoyable gardien de la sainteté et de l'honneur de son ordre de chevalerie dans *Le Maître de Santiago*: là, c'est la veine chrétienne qui s'exprime, la plus pure, la plus intransigeante: «Vouloir changer quelque chose dans le monde extérieur, quand tout est à changer en soi.»

Dans un registre très différent, Montherlant crée, dans la tétralogie des *Jeunes filles*, un personnage caricaturalement odieux et méprisant, Pierre Costals, écrivain libertin et cynique. Il entretient des relations et de la correspondance avec diverses admiratrices, principalement Solange Dandillot, jeune et jolie, mais un peu fade, et Andrée Hacquebaut, intellec-

tuelle provinciale souvent maladroite qui subit avec une endurance méritante les mufleries de l'écrivain. Elle s'accroche avec obstination dans le but de l'épouser. «Un crampon digne d'immortalité» persifle Costals.

Montherlant a une personnalité ambiguë et complexe: il était timide et mal à l'aise en société; foncièrement solitaire, il avait en horreur les mondanités. Comme tout écrivain de génie, il se projette dans plusieurs de ses personnages, parfois antinomiques: Andrée Hacquebaut, dans des lettres souvent touchantes, voire sublimes, est une part de Montherlant, autant que Costals. Certaines femmes actuelles, qui sont souvent meilleures lectrices que les lecteurs, ont décrypté sous l'apparente misogynie du cycle des *Jeunes filles*, une charge contre le pouvoir discrétionnaire des hommes de l'époque. Amélie Nothomb déclare avoir lu cent fois *Les Jeunes filles*! L'auteur, comme à son habitude se montre un peintre subtil de la nature humaine. Mais il y a aussi pas mal d'humour et de gouaille parisienne, ce qui rend la lecture jubilatoire. Un chef-d'œuvre d'une étourdissante virtuosité.

Montherlant a mis cinquante ans à produire un roman largement autobiographique, malgré de pudiques dénégations, consacré à la gloire du collège catholique où il a été élevé: *Les Garçons*. Dans la décennie précédente, il en avait donné une version épurée sous la forme d'une pièce plébiscitée tant par la critique que par le public: *La Ville dont le prince est un enfant*. La dédicace des *Garçons* est ahurissante: «Cette œuvre est dédiée aux intelligents et aux sensibles». Un des personnages clé de ce récit est l'abbé de Prats, prêtre énigmatique, secrètement

athée. Il fait partie de l'espèce des perdants, si nombreux dans l'œuvre de Montherlant. La longue théorie des vaincus: Celestino, anarchiste espagnol, meurt trahi par sa fille qui épouse un franquiste (*Le Chaos et la nuit*); le vieux roi Ferrante, dégoûté par son entourage, usé par l'exercice du pouvoir, meurt trahi par ses proches (*La Reine morte*); Léon de Coantré, aristocrate déchu, meurt abandonné. Il jette un cri pathétique à sa cuisinière: «Madame Mélanie, restez! Je ne veux pas mourir seul!» (*Les Célibataires*);

Charles Dandillot (le père de Solange) s'éteint à soixante ans, amer d'avoir mené une vie d'ascète sportif pour rien. Et Sigismond Malatesta, empoisonné par son protégé Porcellio qui jouit de son agonie: «Al-lons, Monseigneur, un peu de tenue. L'Histoire a les yeux fixés sur vous.» (*Malatesta*)

La vanité des actions humaines est une constante de la philosophie de Montherlant. C'est le thème central des essais réunis sous le titre *Service inutile*: «L'âme dit: service, et l'intelligence complète: inutile.» C'est pourquoi il ne s'est jamais mêlé d'action politique. Généralement classé homme de droite, il a pourtant écrit un roman anticolonialiste, *La Rose des sables*, qui est d'ailleurs assez ennuyeux, comme tout roman à thèse. Montherlant est tout le contraire d'un homme de conviction. Dans un essai de 1927, *Syncretisme et alternance*, il définit sa position face à la vie: tout le monde a toujours raison et, par conséquent, il convient de «faire alterner en soi la Bête et l'Ange, la vie corporelle et charnelle et la vie intellectuelle et morale.»

Les pièces en costumes, reçues triomphalement à leur création,

sont très délaissées. Et c'est bien dommage. Superficiellement, elles apparaissent guindées, corsetées dans des usages et une morale d'un autre temps. Prenons *Le Cardinal d'Espagne*. Avec une vingtaine de rôles pour une action qui se situe à Madrid en 1517, apparemment, c'est un menu un peu lourd pour le spectateur d'aujourd'hui. Voici les deux premières répliques: «— J'ai une nouvelle enivrante à vous apprendre! — Qui est mort?» Et la suite continue avec cette verve, cette alacrité de style; les personnages sont d'une incroyable densité psychologique, surtout la reine Jeanne la Folle, qui représente la sagesse et la raison au milieu d'une cour où chacun est aveuglé par ses passions.

Cinquante ans après sa mort, Montherlant a passé sous les radars des commémorations officielles. Il est sans importance mais significatif qu'un des plus grands prosateurs de notre langue soit ignoré par une République dont le président a naguère déclaré qu'«il n'y avait pas de culture française.» En revanche, on regrette que Gallimard n'ait pas profité de l'occasion pour achever la publication des œuvres complètes en Pléiade. Le volume paru des Essais s'arrête en 1944. Il y a largement la matière pour un second, voire un troisième volume.

Jean-Blaise Rochat

PS: *Un lever de rideau* est une mini tragédie (ou vaudeville?) d'une demi-heure, mise en scène par François Ozon d'après *Un incompris* de Montherlant. Avec Louis Garrel, Vahina Giocante et Mathieu Amalric. Entrez «Ozon un lever de rideau». Parmi les propositions vidéo, choisissez Vimeo qui est dépourvu de verrou.

### On nous écrit:

Salut La Nation,

Je me permets de faire écho à votre pastille «Autres temps» publiée dans votre dernier numéro et dans laquelle vous exprimez la nostalgie de vos adversaires d'antan qui, à l'image de M. de Vargas, vous lisaient alors.

Et bien détrompez-vous! C'est chose actuelle. Je n'ai peut-être pas la stature politique d'un directeur de collège ou d'un Olivier Delacrétaz en campagne, mais je vous lis assidûment et pourtant ne partage que peu souvent vos opinions.

Je me reconnais dans la figure de l'écologiste progressiste que vous dénoncez, dans le cliché du, de la, Vert.e lausannoise (ou romand.e car je ne suis plus de la capitale). Je prône également avec ferveur les théories de la Décroissance en m'associant au journal «Moins!» tous les deux mois par quelques gribouillages hasardeux. Je reconnais la nécessité des luttes féministes, je dénonce la toxicité du modèle patriarcal et adhère aux questionnements identitaires rafraîchissants soulevés par les milieux LGBTQI+ (même si je combats fermement le dogme liberticide qui s'ensuit).

Et pourtant, régulièrement, j'applaudis certains de vos articles. Je me

surprends à vous entendre vous décrire comme une droite conservatrice alors que vous publiez dans le paragraphe qui suit une critique du néolibéralisme ou un vilipendage de la technologie comme le ferait si bien un bon vieux (ou une bonne vieille) zadiste. Vous prônez parfois, peut-être sans le savoir, un localisme politique et culturel qui rejoint l'un des 8 piliers de la Décroissance (la relocalisation) et c'est tant mieux!

J'insiste enfin sur le fait que, même si je rejette certains de vos idéaux au conservatisme sclérosé, je reconnais systématiquement l'intelligence de vos articles ainsi que vos talents rédactionnels. Merci à vous de me permettre de comprendre le fil de pensée de ceux et celles auxquelles en théorie je m'oppose.

Longue vie à La Nation, à la défense d'une pensée locale, intelligente et fine. En espérant qu'un jour vous prendrez conscience que les idées que vous défendez peuvent très bien se défaire de la notion feinte de nation.

À tantôt je l'espère!

Amicalement,

Killian De Bergh

### Un autre regard sur la guerre

Ah! me disait hier une aimable et vieille dame française, vive et distinguée, que la Suisse a raison de garder sa neutralité! Vous avez bien raison.

Oui, bien sûr, ai-je répondu, et l'Ukraine aurait bien fait d'en faire autant.

Ma réponse l'a décontenancée, parce qu'elle considère que la Russie mène une guerre injuste, que l'Ukraine n'est peut-être qu'un premier pas dans la conquête de l'Occident, le but inavouable d'un nouvel Hitler. Je lui fais observer que si précisément l'Ukraine avait adopté d'emblée le statut constitutionnel de la neutralité, même bien avant l'arrivée au pouvoir de Zelensky, fameux humoriste de la télévision ukrainienne, elle n'eût donc pas songé à adhérer à l'OTAN, etc... etc... rien ne se serait passé.

La popularité extraordinaire du président est due pour une part au succès mérité et considérable de la série humoristique télévisée qu'il avait créée sous le nom de *Serviteur du peuple*, titre dont il s'est habilement servi pour créer son parti. Coluche, qui fut aussi candidat à la présidentielle, a eu moins de chance que lui.

Il reste que Volodymyr Zelensky, président d'un Etat non seulement dépourvu du bouclier de la neutralité, mais flirtant au contraire avec Bruxelles comme plusieurs de ses prédécesseurs, a dû faire face, non sans énergie il est vrai, à un ennemi qui l'aurait vraisemblablement laissé tranquille, s'il n'avait pas perçu le danger que représenterait pour lui l'installation de bases peu sympathiques à ses frontières. Il y aurait d'ailleurs maintenant peu de chance que l'homme de Moscou, si la guerre devait s'étendre, veuille épargner une Suisse qui n'est plus aussi neutre qu'elle le fut naguère.

Daniel Laufer

«Le phénomène le plus important du XX<sup>e</sup> siècle est la toute-puissance de la propagande, qui aboutit à discréditer le jugement de l'homme, ou si vous voulez à discréditer l'homme en tant qu'être pensant.»

Henry de Montherlant,  
1962



## 2044: un million de Vaudois

### Premier soir du séminaire de la Ligue vaudoise

M ercredi 2 novembre, le séminaire de la Ligue vaudoise 2022 ayant pour thème «2044: un million de Vaudois» a commencé avec deux premières conférences. Elles avaient pour objectif de poser les bases historiques et techniques de la démographie vaudoise, avant d'en aborder les aspects politiques les deux prochains mercredis.

M. Michel Pahud, historien, a inauguré ce séminaire avec sa conférence «Jalons pour l'histoire de la démographie vaudoise». Il a retracé l'histoire des recensements et de la démographie en Pays de Vaud. Les autorités n'ont pas toujours mené des recensements, parfois appelés dénombrements, bien qu'elles en eussent les capacités. La population y était assez réticente par crainte d'un mauvais usage. Mais depuis plus de deux siècles, des recensements réguliers ont été réalisés par la Confédération et l'Etat de Vaud. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le recensement est au contraire utilisé pour répondre aux inquiétudes du moment: si au XIX<sup>e</sup> on craint la dépopulation, c'est, au XX<sup>e</sup>, la surpopulation qui inquiète. Les Vaudois se

préoccupent également du nombre de Confédérés (Suisse non vaudois) habitant le Canton, des disparités entre régions, de la progression de l'athéisme ou du nombre de représentants à élire par circonscription.

La population vaudoise est ainsi passée d'un peu plus de 100 000 habitants en 1764 à plus de 800 000 en 2020. La croissance de la population n'a pas été constante. Elle a suivi une croissance relativement faible et régulière jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Elle augmentera alors plus rapidement, notamment grâce à deux *baby-booms* dans les années 40 et 60.

M. Reto Schumacher, démographe pour l'Etat de Vaud au sein de *Statistique Vaud*, a conclu la soirée avec sa présentation des «Perspectives démographiques vaudoises à l'horizon 2050». L'Etat possède son organisme de statistiques à des fins d'anticipation et de planification des infrastructures.

Le calcul effectué par les démographes est simple: il s'agit d'ajouter à la population actuelle les naissances et les arrivées et d'en soustraire les décès et départs. Pour déterminer les termes de cette équation, il est néces-

saire de formuler des hypothèses sur la fécondité, la mortalité et les migrations. Ces hypothèses sont construites en étudiant l'évolution historique, en consultant des experts et en réalisant des études de prospective prenant en compte les nombreux facteurs d'influence (évolution économique, politique, morale, scientifique...). D'après les perspectives de l'organisme à l'horizon 2050, la fécondité devrait rester relativement stable, l'espérance de vie devrait continuer à augmenter, mais à un rythme moins important qu'avant, et les migrations futures devraient légèrement diminuer.

Ces hypothèses mises bout à bout devraient conduire le Canton de Vaud à franchir la barre symbolique du million d'habitants aux alentours de 2044. Malgré cette augmentation continue de la population vaudoise, le taux de croissance devrait ralentir. Autre statistique intéressante, la proportion d'étrangers dans le Canton est passée de 23 % en 1990 à 33 % en 2020 et elle devrait atteindre environ 35 % en 2050. En effet, l'accroissement de la population est majoritairement dû, environ aux deux tiers, au solde migratoire. Autre constat sans appel: la population vieillit. Le nombre de Vaudois seniors augmente de manière drastique, ce sont en effet les *baby-boomers* qui rejoignent

cette catégorie d'âge. La statistique illustrant ce vieillissement est le rapport de dépendance, le rapport entre le nombre de Vaudois actifs et ceux ayant plus de 65 ans. Celui-ci passerait de 3,7 actifs pour 1 retraité en 2020 à 2,5 en 2050.

Au-delà de la démographie au niveau cantonal, il est aussi important de s'intéresser à la répartition de la population sur le territoire vaudois. Aucune région ne devrait voir sa population diminuer, mais les taux de croissance les plus importants devraient être observés dans le sous-arrondissement de Romanel (1,37 % par an) et dans le district de la Broye-Vully (1,24 % par an). Le taux de croissance moyen sur le Canton devrait en revanche être de 0,91 % par an. Alors que la proportion de la population vivant en agglomération diminue depuis les années huitante, les perspectives seraient une augmentation de cette proportion à partir de 2030.

Cette croissance démographique semble être l'unique solution pour résoudre la difficile équation entre croissance économique et vieillissement de la population. Mais sont-ce là vraiment les seuls termes du débat? La suite de notre séminaire tentera aussi de répondre à cette question.

Baptiste de Christen

## Le gymnase en quatre ans

La Confédération propose une uniformisation de la maturité sur le modèle alémanique, soit une année de plus au gymnase qui serait généralisé sur quatre ans. Cette proposition est un rallongement des études et, pour certains, de leur formation professionnelle. Il y a un certain nombre d'années, il était possible dans le Canton de Vaud de le faire en deux ans seulement.

Vouloir encore rallonger ce temps d'études d'une année supplémentaire recule l'entrée dans la vie active au détriment de l'autonomie financière des jeunes adultes et de leur future expérience professionnelle. On répète à satiété qu'il faut

se former ou se renouveler tout au long de la vie, ce qui n'est pas faux du tout, mais cela suppose logiquement qu'on n'attende pas trop pour commencer.

Aujourd'hui déjà, on ne sait pas où mettre les trop nombreux gymnasiens; voulons-nous encore bétonner davantage notre territoire en obligeant le Canton à construire de nouveaux bâtiments? Au sortir de l'école obligatoire, seul un élève vaudois sur cinq rejoint directement la formation professionnelle, tandis que 47 % s'en vont au gymnase, presque un élève sur deux.

Le paradoxe est que, cinq ans plus tard, ils seront plus de la moitié à être passés par la formation duale. Selon les statistiques, la grande majorité des jeunes ignorent quasi tout du monde du travail à la fin de leur scolarité obligatoire, qui est le moment de faire leur choix d'orientation.

Donc l'orientation professionnelle doit être améliorée à l'école déjà; pour combler ces lacunes, le Salon des métiers ainsi que des stages professionnels permettent aux jeunes de s'orienter sur

le monde du travail en aiguisant certaines motivations. Un enjeu important consiste à encourager l'apprentissage comme premier choix en fin de scolarité pour celles et ceux qui ne veulent pas faire d'études universitaires. On ne doit pas considérer le gymnase comme le prolongement de l'école obligatoire, comme c'est trop souvent le cas, mais comme le tremplin vers l'Université et les Ecoles Polytechniques fédérales (EPF).

L'orientation professionnelle doit développer une vraie communication sur les métiers, mais cette responsabilité doit être partagée entre les parents et les enseignants à l'école déjà, pour faire mieux connaître notre formation duale et ses ouvertures sur la maturité professionnelle et les Hautes écoles spécialisées, ou encore vers les diplômes fédéraux. L'apprentissage ne doit plus être considéré comme un second choix pour nos jeunes. Avec les différentes structures de transition, il peut aussi être un tremplin vers une future orientation académique.

Pour éviter de surcharger les gymnases, il faut expliquer à notre jeunesse que la formation duale est un chemin vers le monde du travail et qu'elle peut aussi, tout en favorisant une petite indépendance financière, conduire vers les Hautes Ecoles Spécialisées. Les métiers verts manquent d'apprentis, qu'on se le dise!

Laissons aux gymnases leur rôle important de transition directe vers le monde universitaire; pour cela, trois ans sont largement suffisants. Vouloir ajouter une année serait une très lourde et coûteuse adaptation pour notre Canton et pourrait aussi pénaliser les besoins de notre économie.

Jean-Pierre Grin

## Propos plaisants

Lors de la Journée du vignoble vaudois qui s'est déroulée le 10 novembre à Bonvillars, Mme Valérie Dittli, nouvelle conseillère d'Etat en charge des finances mais aussi de la viticulture, a prononcé une allocution à la fois brève et rafraîchissante. Certains ont regretté qu'elle n'aborde pas les thèmes officiels de la politique viticole... Mais n'en avait-on pas déjà parlé plus tôt dans la matinée? En réalité, les propos de Mme Dittli étaient totalement dépourvus de cette lourdeur officielle dont certains Vaudois sont hélas si friands. Pas de langue de bois ni de formules ennuyeuses. On retiendra

surtout que notre jeune conseillère d'Etat a converti sa famille zougoise au vin vaudois et qu'elle souhaite que les vins proposés dans les grandes surfaces soient classés non seulement par pays mais aussi par canton! N'est-ce pas une belle profession de foi fédéraliste? Il est vrai qu'on trouve déjà aujourd'hui des rayons de vins classés par canton; cela montre peut-être que Mme Dittli n'a pas l'habitude d'acheter son vin dans les supermarchés, ce qui conforte finalement la sympathie que l'on peut ressentir à son égard.

P.-G. B.

## Derrière le paysage

L'Espace Graffenried se compose de trois ou quatre pièces situées au premier étage de l'ancienne Maison de Ville d'Aigle (Place du Marché 2) et propose jusqu'au 5 mars 2023 une exposition consacrée à Louis Rivier (1885-1963).

Le peintre vaudois est ici exposé de façon assez charmante, un peu comme il devait l'être dans les salons des familles libristes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le fil rouge qui réunit ces tableaux n'est cependant ni le piétisme, ni la maîtrise technique, ni encore la figuration d'un monde qui semble s'être arrêté à la Renaissance; non, le thème est le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci.

On peut bien sûr s'arrêter à une certaine naïveté dans le traitement des couleurs ou dans l'absence de tout objet

déstabilisant, mais on peut aussi regarder l'humilité, la sérénité et la force d'un artiste qui se met entièrement au service d'une seule cause: représenter toute la beauté qu'il a en lui et autour de lui.

L'exposition s'intitule «Derrière le paysage» et c'est une invitation à aller voir ce qui se cache derrière le paysage, c'est-à-dire ce que le paysage révèle du monde de l'artiste.

L'exposition est ouverte les mercredis et vendredis de 10h à 12h et de 13h30 à 17h et les samedis et dimanches de 10h à 12h et de 13h30 à 16h. C'est dire que si, en rentrant d'un week-end de ski, vous êtes pris dans les bouchons entre Monthey et Ville-neuve, je vous recommande vivement de faire une petite halte à Aigle, à l'Espace Graffenried.

Henri Laufer



## Bertil Galland, vagabond des savoirs

La collection «Savoir suisse» vient de fêter ses vingt ans et consacre son 163e numéro à son fondateur, notre ami Bertil Galland. Probablement que tous les lecteurs de ce journal connaissent peu ou prou le journaliste et éditeur, qui y a écrit de 1950 à 1969 et de nouveau depuis novembre 2016. Pourtant même les meilleurs amis de Galland apprendront par ce petit livre quantité de faits méconnus ou inédits, grâce à la plume de Jean-Philippe Leresche, actuel président du comité d'édition du «Savoir suisse», et de l'historien Olivier Meuwly. Les mêmes auteurs

avaient préparé en secret, pour ses 80 ans, l'hommage collectif *Bertil Galland ou le Regard des mots* (2011).

La documentation utilisée est impressionnante: écrits de Galland, y compris les articles qu'il a donnés à tant de journaux divers, livres, films, interviews pour la radio et la télévision, archives..., et le portrait biographique fourmille ainsi de citations, de «mots», de références précises. Il est écrit de façon nuancée et subtile, car rien n'est simple dans la vie et les multiples activités de l'étudiant, puis syndicaliste, journaliste, éditeur, concepteur de projets mo-

numentaires, voyageur, chroniqueur, traducteur et écrivain que fut simultanément ou tour à tour Galland. Et tout ce qu'il fait et écrit est mené avec passion, enthousiasme... et précision dans les moindres détails. On se demande comment un seul homme a pu vivre toutes ces vies: on en a le tournis. Un exemple marquant: la chronique de ses voyages et de ses activités de journaliste durant les années 1965-1966-1967 (pp. 98 ss.). Si les engagements paraissent fragmentés et divers, il faut aussi voir les projets conçus et menés à terme sur la longue durée: bien sûr l'Encyclopédie vaudoise, qui démarre en 1968, après des préparatifs minutieux, et qui se termine par des bourses de recherche sur des sujets vaudois, offertes dans les années 1990, ou l'édition des auteurs romands, son «écurie», avec les Cahiers de la Renaissance vaudoise dès 1960, puis après l'affaire *Carabas* ses propres éditions jusqu'en 1983; mais aussi les Editions 24 heures et leurs collections «Visages sans frontières» et «Ecrivains» continuent (aspect peu présent dans le livre), et les Plans-fixes, puis le «Savoir suisse» justement, quant à lui fort développé en de longues énumérations par son actuel président (pp. 143-156), et enfin ses *Ecrits*, 8 volumes publiés entre 2014 et 2018 chez Slatkine. Tout cela en plus des articles de journaux, liés à l'actualité quotidienne.

Soulignons les pages précises et fines sur les écrivains dont les talents priment toujours sur les positions idéologiques, si extrêmes soient-elles (pp. 75-76), sur la façon dont Galland réunit ses «bandes» et les valorise dans un but commun sans se mettre lui-même en avant (pp. 24-

25 et le haut de la p. 60), l'excellent chapitre initial ou certaines pages de la conclusion (p. 174).

Bertil Galland et la Ligue vaudoise? On sent les auteurs parfois empruntés. Disons que notre mouvement, son fondateur Marcel Regamey et sa doctrine sont difficiles à décrire en quelques traits (autant que Galland!). Dans l'ouvrage de Leresche et Meuwly, qui connaissent bien le domaine, on dira que la description est très correcte, sans «coups de griffe». Parfois on a l'impression que la Ligue vaudoise est décrite comme un mouvement figé («s'enkyster dans une lecture aussi immobile du monde», p. 46), alors que précisément, par les nombreux livres que Galland a lui-même présentés dans ce cadre, à Valeyres notamment, et par toutes les éditions de *La Nation* et des Cahiers, notre mouvement est resté très au courant des réflexions générales sur l'évolution de la Suisse et du monde, ou sur les nouvelles situations politiques. En tout cas, le rôle important joué par M. Regamey, l'un des «pères de substitution» de Galland, et par le terreau d'amitié et de fidélité de la Ligue vaudoise est rappelé à sa juste place.

Dans une notice (p. 10), on lit: «Bertil Galland, qui a pu douter de la nécessité d'un tel ouvrage, [a] relu avec une certaine surprise le manuscrit et accepté l'amicale distance que [les auteurs] ont prise pour le saisir dans ses multiples élans.» Tous les lecteurs de cet ouvrage auront les mêmes sentiments, avec en plus la reconnaissance due aux deux auteurs pour avoir réuni tous les renseignements et appréciations qu'il contient.

Yves Gerhard

## Activistes de tous les temps, unissez-vous!

*Renovate Switzerland, Last Generation, Just Stop Oil*: les activistes climatiques s'agitent partout. Ils se collent les mains sur les autoroutes, entartent le sosie de Charles III dans le musée londonien *Madame Tussauds* et aspergent de sauce tomate ou de purée de pommes de terre des tableaux de Van Gogh et de Monet, en tenant, à Londres, à Potsdam ou à la sortie autoroutière de Crissier, des discours apocalyptiques devant une multitude de téléphones portables. *Quand allez-vous nous écouter?* demande en substance telle jeune fille aux cheveux mal teints en rose, *la science dit qu'en 2050 nous nous battons pour la nourriture. Que préférez-vous, l'art ou la vie? La protection d'un tableau ou la justice et la planète? Un tableau ne vaut plus rien quand des familles ont faim et froid, quand les sécheresses et les incendies se multiplient, quand l'énergie manque pour réchauffer de la sauce tomate. Halte aux projets pétroliers et gaziers qui vont tout emporter. A quoi bon conserver à grands frais de vieilles toiles dans un musée si nous risquons, toutes et tous, de mourir bientôt?*

En 1932 paraissait le roman inachevé de Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, traduit en 1956 par Philippe Jaccottet. Les événements narrés se déroulent en 1913, dernière année de l'Empire austro-hongrois avant les massacres de la guerre. Certains personnages sont occupés à organiser l'*Action parallèle*, sorte de célébration patriotique en l'honneur de François-Joseph.

Au chapitre 89, Paul Arnheim, industriel allemand et écrivain, songe à une soirée qu'il a dû quitter précipitamment. La plupart des invités avaient moins de trente ans: *une jeune femme un pied dans la bohème, un pied*

*dans les journaux et la célébrité. Diotime, amie de Arnheim, veut orienter vers l'Action parallèle l'extrême pointe de l'avant-garde.*

*Quel merveilleux jargon ils avaient!* se souvient Arnheim. Ils visaient *la reconstruction de l'homme sur les bases d'un programme mondial à l'américaine. S'y opposaient et s'y mêlaient le lyrisme, le dramatisme, le technicisme, l'accélérisme, un parti individualiste, un parti social, un groupe religieux, des architectes nouveaux, un groupe cubiste. On y évoquait la bio-mécanique du sport, l'énergie mécanique, les résidences communautaires. Un individu demandait: D'une œuvre d'art ou de dix mille hommes affamés, que jugeait-on le plus important? A cette question succédait celle de savoir si dix mille œuvres d'art compensaient la misère d'un seul être humain. Des artistes qui ne semblaient pas manquer de santé exigèrent que l'artiste cessât de se donner trop d'importance; qu'il renonçât à sa propre apothéose, qu'il souffrît de la faim, qu'il devînt un être social, tel était leur programme. Quelqu'un dit que la vie était la plus grande, la seule véritable œuvre d'art. Une voix autoritaire objecta que ce n'était pas l'art, mais la faim qui unissait les hommes! [...] Les débats se poursuivirent encore longtemps en zigzag. On finit cependant par tomber d'accord, parce qu'on voulait rentrer chez soi et aboutir quand même à un résultat. On s'accorda donc sur une affirmation qui se présentait à peu près de la sorte: que les temps actuels étaient une période d'attente, d'impatience, de révolte et de malheur; mais que le Messie qu'ils espéraient et attendaient n'était pas encore en vue.*

Ce chapitre 89 s'intitule: *Il faut vivre avec son temps. Arnheim concède à un moment qu'il faut être indulgent avec la jeunesse.*

*Renovate Switzerland* appelle, selon *24 heures*, le Conseil fédéral à former 100 000 personnes à la rénovation des bâtiments afin de lutter contre le changement climatique.

Immédiatement?

Rien de nouveau sous le soleil. Alors vivons avec notre temps et soyons indulgents...

Jacques Perrin

## La manif qu'on kiffe

**Il y a deux semaines, les rues de Lausanne ont vu défiler plusieurs milliers de maçons, mécontents de l'absence de progrès dans les négociations censées aboutir au renouvellement de leur convention collective. Comme nous évitons autant que possible de nous rendre dans la capitale, c'est par la presse que nous l'avons appris.**

### LE COIN DU RONCHON

**Une manifestation de plus dans la longue liste des protestations qui s'approprient les rues de la ville? Oui... et non! Celle-ci, sur la base des comptes rendus que nous avons lus, nous apparaît pour une fois beaucoup plus sympathique que les autres!**

**Nous ne voulons pas nous prononcer ici sur le bien-fondé des revendications de la branche. Il arrive parfois que les syndicats poussent un peu le bouchon; mais il arrive aussi que certains patrons alémaniques soient des têtes de lard. Nous ne connais-**

**sons pas assez le dossier pour juger.**

**Cela ne nous empêche cependant pas d'éprouver une sympathie certaine pour ces manifestants. Pensez donc: des maçons! De vrais maçons pour qui la maçonnerie consiste à bâtir des murs (et non à énoncer de fameuses professions de foi). Des hommes, rien que des hommes – à qui on n'imagine pas demander s'ils se définissent comme tels. Une manif hyper-générée, donc. Pas d'intellectuels éco-anxieux et autocollés exigeant des toilettes inclusives ou l'interdiction de la mobilité individuelle, mais de solides ouvriers réclamant de meilleurs salaires pour faire vivre leur famille. Ouvriers, salaires, famille, une vision hypertraditionnelle, donc, rétrograde même, qui a dû donner des aigreurs d'estomac à quelques élus municipaux. C'est presque un miracle que la police anti-émeute n'ait pas été engagée pour disperser ces gens si peu conformes à l'écosystème urbain de la capitale.**

**A quand une manifestation de chauffeurs de poids-lourds?**

## LA NATION

Rédaction  
Jean-Blaise Rochat / Frédéric Monnier  
CP 6724 1002 Lausanne

Tél. 021 312 19 14 (de 8h à 10h)

courrier@ligue-vaudoise.ch  
www.ligue-vaudoise.ch

IBAN: CH09 0900 0000 1000 4772 4

ICM Imprimerie Carrara Morges